

NOTE
SUR UN DESSIN DE KARL GIRARDET

PUBLIÉ EN 1844

PAR LE «MAGASIN PITTORESQUE»

ET REPRÉSENTANT

LA PRISON DE SAINT LOUIS À MANSOURAH ⁽¹⁾

PAR

M. JULIEN BAROIS.

En feuilletant l'été dernier, dans ma bibliothèque, une collection du *Magasin pittoresque*, mon attention fut attirée par une illustration finement gravée, insérée dans le fascicule du mois de juin 1844, page 201, et intitulée : « Maison de Mansourah dans laquelle saint Louis fut retenu prisonnier. — Dessin fait à Mansourah par M. Karl Girardet. »

Le caractère sérieux de la publication dans laquelle il a paru, le bon renom du dessinateur, la précision d'exécution de l'ensemble et des détails, donnent à ce document une valeur indiscutable. J'ai pensé qu'il intéresserait l'Institut d'Égypte, et j'en ai fait moi-même, aussi exactement qu'il m'a été possible, une copie que je joins à cette note.

Le *Magasin pittoresque* est une revue mensuelle illustrée, publiée à Paris par Édouard Charton ⁽²⁾ depuis l'année 1833 et contenant notamment des articles bien documentés d'histoire, de géographie, d'ethnographie, d'archéologie, etc., avec de nombreux dessins.

⁽¹⁾ Communication faite à l'Institut d'Égypte dans sa séance du 13 janvier 1919.

⁽²⁾ D'après le *Dictionnaire Larousse*, Édouard Charton, né en 1807, mort en 1890, est un écrivain et homme politique français, fondateur du *Magasin pittoresque*, de *L'Illustration*, du *Tour du Monde*, etc.

Quant à l'auteur du dessin de la maison de saint Louis, Karl Girardet, c'est un artiste connu. D'après le *Dictionnaire Larousse*, il est né en Suisse en 1810 et est mort en 1871. Il vint à Paris, en 1822, avec son père, graveur et lithographe, entra dans l'atelier du peintre Léon Cogniet, qu'il quitta bientôt pour parcourir la Suisse, l'Allemagne, l'Italie, l'Égypte, la Turquie. On a de lui plusieurs toiles sur l'Égypte : *une Rue du Caire, des Laboureurs égyptiens, L'Odalisque*. D'après le *Nouveau Dictionnaire encyclopédique* de Jules Troussel, il était doué d'une merveilleuse facilité de travail.

L'Institut d'Égypte s'est déjà occupé de la prison de saint Louis à Mansourah le 18 juin 1886. Dans la séance de ce jour⁽¹⁾, S. E. Artin pacha Yacoub donna lecture de la traduction en français, faite par lui-même, d'une note arabe de Mohamed Richad effendi, président du tribunal de Mansourah.

L'auteur y rappelle un certain nombre de traditions locales relatives à la défaite et à l'emprisonnement de Louis IX dans la maison d'Ibn Lakmane qui est considérée comme étant celle dont il donne, en même temps que la description actuelle, un plan relevé par lui-même en 1886.

Les habitants de Mansourah ont raconté à Mohamed Richad effendi que vers l'année 1262 de l'hégire (1845 de notre ère), un prince français (sans doute, suppose l'auteur, le duc de Montpensier, qui fit à cette époque un voyage en Égypte) est venu visiter cette maison en pèlerinage. Il entra, malgré les décombres, dans une chambre basse indiquée sur le plan, s'y arrêta un moment, puis, se baissant, ramassa une pierre qu'il emporta comme souvenir.

Le Comité de Conservation des Monuments de l'Art arabe a eu, de son côté, l'attention appelée sur cette construction à trois reprises différentes.

1° Le 1^{er} mars 1898⁽²⁾, M. Herz bey, architecte en chef du Comité, soumet un plan et quatre photographies de cette maison, et le Comité décide qu'une plaque commémorative sera posée pour rappeler la tradition d'après laquelle saint Louis y aurait été emprisonné. Cette plaque a été mise par la suite.

⁽¹⁾ *Bulletin de l'Institut égyptien*, 2^e série, n° 7, année 1886, p. 79.

⁽²⁾ *Comité de Conservation des Monuments de l'Art arabe*, exercice 1898, fascicule 15, p. 18.

3° Le 10 mai de la même année, Saber bey Sabry, architecte en chef de l'Administration des Wakfs, lit au Comité un rapport sur l'état actuel et l'histoire de la prison de saint Louis⁽¹⁾.

Il y rappelle que, d'après Makrizi, saint Louis fut détenu dans la maison habitée par El Kadi Fakhr el Dyn Ibrahim ibn Loukman, secrétaire du sultan Saleh Negm el Dyn. Il signale, en outre, que, lors d'une visite qu'il fit à Mansourah en 1893, il constata que, l'immeuble en question n'appartenant qu'en partie à l'Administration des Wakfs, les copropriétaires procédaient à sa démolition; il donna aussitôt des ordres pour la conservation de la partie restante correspondant au quart de la construction totale. La partie démolie a été reconstruite sans tenir compte des dispositions anciennes.

En même temps que son rapport, Saber bey Sabry soumet au Comité un plan dressé par lui en 1893, sur lequel est marquée par une teinte jaune la partie qu'il avait trouvée alors en cours de démolition, et par une teinte noire la partie demeurée intacte. A ce plan étaient joints trois dessins donnant les détails de ce qui subsistait de l'ancien immeuble en 1898.

Au sujet de cette partie ancienne, Saber bey dit notamment : « La construction ancienne restante est des plus simples; la maçonnerie est en briques hourdées en mortier; les plafonds et la menuiserie sont également simples et paraissent très anciens ».

3° Le *Bulletin du Comité de Conservation des Monuments de l'Art arabe*, exercice 1901, fascicule 18, page 15, publie le compte rendu d'un voyage de M. Herz bey à Mansourah. On y trouve quelques renseignements que je crois intéressant de résumer ici.

M. Herz bey rapporte que, d'après le R. P. Jullien, le duc de Montpensier a visité la maison qui nous occupe, en 1846 (*L'Égypte, souvenirs bibliques et chrétiens*, Lille, 1891, 2^e édition, p. 18-91).

Il signale que la maison de saint Louis se réduit actuellement à trois pièces, dont deux au nord et une vers le sud-ouest, près du portail de la mosquée El Mouafi; que, des divers points auxquels s'attache plus particulièrement la légende, la pièce sud-ouest seule subsiste et que ce serait

⁽¹⁾ *Comité de Conservation des Monuments de l'Art arabe*, exercice 1898, fascicule 15, p. 95.

celle où, d'après Richad effendi, le duc de Montpensier se serait agenouillé; que cette pièce, jadis sombre, a actuellement une porte sur la ruelle et est occupée par un teinturier; que les constructions présentent des parties pouvant remonter à une centaine d'années; que des fouilles faites du côté de la porte nord et de la pièce sud-ouest n'ont révélé dans le sol aucune trace d'ancienne maçonnerie.

Herz bey fait en outre observer qu'une plaque scellée dans le mur ouest de la mosquée d'El Mouafi permet d'établir que la date de la construction de cette mosquée est l'année 1119 de l'hégire (1707 de notre ère), et il déclare que, d'après ses recherches, il ne reste rien de la mosquée qui existait en cet endroit au temps de saint Louis et dont Ali pacha Moubarek fixe à l'année 583 de l'hégire (1187 de notre ère) la date de fondation.

Ces divers documents nous donnent des renseignements précis sur l'état de la maison, dite prison de saint Louis à Mansourah, en 1886, en 1893, en 1898 et en 1901. Il en résulte que de grandes modifications ont été apportées à l'ensemble des constructions pendant ces trente dernières années et que les abords en ont été également très transformés depuis deux cents ans, puisque, au commencement du XVIII^e siècle, on détruisit, sans en laisser de traces, la mosquée qui existait en cet endroit à l'époque de saint Louis, pour la remplacer par une autre.

Le dessin que Karl Girardet fit sur place en 1844 nous représente la maison dans laquelle fut emprisonné saint Louis comme une grande habitation en partie ruinée d'un personnage important. La courte notice publiée par le *Magasin pittoresque* à la suite de ce dessin fait ressortir notamment le caractère architectural de la porte et fournit en outre quelques renseignements intéressants et curieux. J'en extrais le passage suivant :

« A Mansourah il (saint Louis) avait d'abord été enfermé dans un vaste bazar, bâti en briques crues et aujourd'hui entièrement abandonné. On l'emprisonna ensuite dans une salle basse et humide d'une maison voisine qui appartenait au grand Cadi. Cette maison était carrée et spacieuse : sa porte, très élevée, donnait sur un petit plateau en face de l'orient et du Nil. Un large bloc de granit rose, couvert d'hiéroglyphes, en formait le porron. La salle occupée par le roi avec un seul de ses domestiques est actuellement un magasin de peaux tannées de buffles et de bœufs. Il y a plusieurs années, un voyageur français, M. Riffaud, guidé par la tradition du pays,

est entré dans cette maison à demi ruinée et a distingué quelques lettres françaises tracées avec du charbon sur le mur du cachot de saint Louis. M. Karl Girardet n'a pu obtenir l'autorisation de pénétrer dans la partie qui est habitée. On chante encore à Mansourah des couplets arabes en mémoire de la défaite des Croisés. L'une de ces chansons a pour refrain : *Mansourah! El Francias casoura! Myriton, Myritaine!* Le premier couplet commence ainsi : « Le roi de France était un homme qui haïssait les Musulmans et qui, par antipathie contre eux et leur sultan, avait juré la destruction totale de leur race. Il commandait des soldats anthropophages se nourrissant de chair humaine, et il leur en avait promis abondamment. Mais, après leur débarquement, ils ne purent goûter d'un seul croyant, et passèrent comme des nuées de sauterelles qui, fondant sur le lac, s'y précipitent et s'y noient. »

On pourrait maintenant examiner si le plan de Mohamed Richad effendi et les documents rassemblés par le Comité des Monuments de l'Art arabe permettent d'identifier les constructions ou certaines parties des constructions existantes ou ayant existé depuis 1886 avec quelques parties de la bâtisse dessinée par Karl Girardet en 1844. On trouverait peut-être aussi dans les titres de propriété quelque renseignement utile. Enfin, il y aurait lieu de rechercher si le voyageur français Rifaud dont il est question dans la notice du *Magasin pittoresque* a laissé quelque relation de sa visite dans ces lieux et s'il a fait connaître les sources d'information d'après lesquelles il établit son opinion qu'il avait vraiment pénétré dans la chambre ayant servi de prison à saint Louis.

On peut, en tout cas, retenir que la tradition relative à l'emplacement de la prison de saint Louis n'est pas née au moment du voyage du duc de Montpensier et dans le but de donner satisfaction au désir que pouvait avoir ce prince de retrouver l'endroit où son ancêtre avait été détenu en captivité. Elle est antérieure à ce voyage qui eut lieu, d'après les renseignements consignés dans la présente note, en 1845 ou 1846; elle a été connue, en effet, par le voyageur Rifaud plusieurs années avant 1844.

J. BAROIS.

Les Réaux, septembre 1918.



MAISON DE MANSOURAH DANS LAQUELLE SAINT LOUIS FUT RETENU PRISONNIER.

DESSIN FAIT À MANSOURAH PAR M. KARL GIRARDET.

Copie faite par M. J. Barois d'après la gravure du *Magaasin pittoresque*, 1844, p. 201.